

Universitätsbibliothek Wuppertal

Davidis Ruhnkenii Opuscula Varii Argumenti, Oratoria, Historica, Critica

Ruhnken, David

Lugduni Batavorum, 1823

Correctiones interpretationis Gallicae dialogi Platonis De republica

Nutzungsrichtlinien Das dem PDF-Dokument zugrunde liegende Digitalisat kann unter Beachtung des Lizenz-/Rechtehinweises genutzt werden. Informationen zum Lizenz-/Rechtehinweis finden Sie in der Titelaufnahme unter dem untenstehenden URN.

Bei Nutzung des Digitalisats bitten wir um eine vollständige Quellenangabe, inklusive Nennung der Universitätsbibliothek Wuppertal als Quelle sowie einer Angabe des URN.

[urn:nbn:de:hbz:468-1-1660](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:468-1-1660)

CORRECTIONES

INTERPRETATIONIS GALLICAE

DIALOGI PLATONIS DE REPUBLICA (*).

REMARQUES

SUR

QUELQUES PASSAGES

De la Nouvelle Traduction de la

REPUBLIQUE DE PLATON.

Tome I. p. 5. [Plato de Rep. I. p. 329, A. ed. Serr. et Steph. p. 410, D. ed. Ficini, Lugd. ap. Laemarium 1590. qua semper usus est Ruhnk.] *Il m'arrive souvent, selon l'ancien proverbe, de me trouver avec plusieurs gens de monâge.* On ne voit ici aucune trace du Proverbe, que Platon a omis, parce que de son
tems

[(*) Titulus est: *La République de Platon ou Dialogue sur la Justice, en II Tomes, à Amsterdam, chez M. M. Rey, 1763.* Non autem huic interpretationi subjectae sunt correctiones Ruhnkenianae, sed similis argumenti opusculo, quod tertio post anno ibidem prodit, hoc titulo: *Le premier Alcibiade de Platon, traduit en François, par M. Le Fevre, nouvelle édition, ibid. 1766.* Fateatur quidem Editor, animadversiones eas sese accepisse a viro quodam Graece eruditissimo: hunc autem neminem alium esse, nisi Ruhnkenium, cum exquisita harum notularum in tanta brevitate doctrina probat; tum vero comprobatur auctoritas Cl. Wyttenbachii in Vita Ruhnk. pag. 186.]

tems il étoit connu de tout le monde. A présent il n'en est pas de même; il n'y a que les sçavans qui puissent sçavoir quel est celui auquel il est fait ici allusion. Le Traducteur auroit bien du l'exprimer dans le texte, ou dans une note, pour donner plus de clarté à ce passage. Voici ce Proverbe: ἕλιξ ἕλικα τέπει, *aequalis aequalem delectat*, en François, *chacun se plaît avec son semblable*. Platon s'en est encore servi dans le Dialogue intitulé *Phaedrus* p. 342, B.

Tome I. p. 44. [I. p. 349, A. = 418, G.] *Vous devinez juste*. Il y a dans le Grec Ἀληθέστατα μαντεύει. Ici, comme dans quelques autres endroits, le Traducteur a rendu ce dernier mot, comme l'ont fait les Interpretes Latins. Dans Platon μαντεύεσθαι ne signifie jamais *deviner*, mais *croire*, *penser*. Daniel Heinsius *ad Maxim. Tyr.* p. 69. a très-bien déterminé le sens de ce mot,

Tome I. p. 44. [I. p. 349, B. = 418, H.] *L'Homme juste voudroit-il avoir en quelque chose l'avantage sur un autre juste? — Non vraiment: autrement il ne seroit ni aussi complaisant, ni aussi simple que je le suppose*. Toute la suite du discours indique que ces dernières paroles doivent être ainsi rendues: *non vraiment: autrement il ne seroit ni aussi ridicule, ni aussi simple que je le suppose*. En Latin on devoit dire, *non enim ridiculus esset, ut nunc, et fatuus*. Il y a dans le Grec le mot ἀστεῖος, que le Traducteur a traduit par *complaisant*; mais jamais il n'a eu cette signification. Les anciens Grammairiens l'ont rendu très-bien par celui de *ridicule*. Il seroit à souhaiter que notre Traducteur les eût un peu plus

consultés, et qu'il eût fait plus d'usage des Critiques modernes sur Platon; son excellente Traduction en auroit été plus exacte encore.

Tome I. p. 51. [I. p. 352, B. = 420, C.] *Tirez avec confiance telles conséquences qu'il vous plaira: je ne m'y opposerai pas.* Le sens que Platon a voulu exprimer est tout différent: le voici: *divertissez-vous avec ces beaux raisonnemens, je ne m'y opposerai pas.* Il y a dans le Grec *Εὐωχοῦ τοῦ λόγου θαρρῶν.* *Placeas tibi, jacta te in hac ratione.*

Tome I. p. 68. [II. p. 364, C. = 424, C.] *Qu'ils ont certains secrets, pour lier le pouvoir des Dieux, et en disposer à leur gré.* Le Traducteur a fait ici, ce qui lui est arrivé quelquefois dans d'autres endroits, c'est d'omettre dans sa version des expressions qu'il n'a pas bien entendues. Voici le texte Grec: *ἐπαγωγαῖς τισι καὶ καταδέσμοις τοὺς θεοὺς, ὡς Φασι, πειθόντες σφισὶν ὑπηρετεῖν.* Il auroit fallu traduire, *que par certaines évocations et enchantemens, ils prétendent disposer du pouvoir des Dieux à leur gré.* La signification du mot *ἐπαγωγαι* se trouve éclaircie in *Tymaci Lexico Platónico* p. 85. Il désigne des prieres et des enchantemens, par lesquels ceux qui se méloient de magie, se vantoient de pouvoir évoquer les Démons des Enfers, pour perdre ceux à qui ils vouloient nuire. Je soupçonne aussi que le Traducteur n'a pas bien compris le sens du mot *καταδέσμοι*: il répond au mot Latin *defixiones*: il signifie certaines exécérations magiques qui s'opéroient par des chants, ou à l'aide de diverses herbes. *Vide Gronovium Lect. Plautin.* p. 166.

Tome I. p. 102. [II. p. 381, D. = 431, C.] *Que dans la Tragédie ou dans tout autre poëme, on ne nous représente pas Junon sous la figure d'une Prêtresse, recevant des présens pour les enfans du fleuve Inachus.* Il y a dans le Grec le mot ἀγείρουσαν, qui est mal rendu ici par celui de recevoir; il signifie proprement *quêter, mandier*, et il excite une idée d'une action vile et basse. Il se disoit proprement de ces Prêtres du bas-ordre, qui parcouroient les villes et les villages, en chassant devant eux un cheval qui portoit l'image de quelque Divinité, et cela afin d'exciter la charité de la populace en faveur de leur Dieu. Cette pratique n'est pas même encore entièrement abolie partout. C'est donc avec raison que Platon blâme ici les Poëtes d'avoir représenté Junon comme une mandiante, sans aucun égard pour la décence ni pour la dignité d'une Déesse. La Version ne fait point sentir la force et la justesse de ce reproche. *Vide nuperum Editorem ad Timaei Lex. Plat. p. 6.*

Tome I. p. 104. [II. p. 382, D. = 431, G.] *Dieu n'est donc pas un Poëte menteur.* Le texte Grec, ποιητῆς μὲν ἄρα ψευδῆς ἐν θεῶ οὐκ ἔστι, ne souffre point cette explication, et quand il la souffriroit, elle ne conviendroit point ici. Le Traducteur ne s'est pas aperçu que ce passage étoit corrompu, et il n'a pas connu l'élégante correction qu'y a faite le sçavant Markland *ad Lysiae Orationes p. 561.* Il a lu Ταύτη μὲν ἄρα ψεῦδος ἐν θεῶ οὐκ ἔστι: à cet égard donc Dieu n'est pas menteur.

Tome I. p. 105. [II. p. 383, C. = 432, A.] *Quand quelqu'un parlera ainsi des Dieux, nous lui ferons sentir*

tir notre indignation; nous le chasserons de notre République. En écrivant ces derniers mots le Traducteur a eu une distraction; il y dans le Grec καὶ χορὸν οὐ δάσσομεν, et il a confondu χορὸς, un chœur, avec χῶρος, un lieu. χορὸν δίδοναι est une expression propre aux Athéniens, et signifie approuver, louer un Poëte. Ce qui a donné lieu à cette manière de parler, est une coutume en usage à Athenes, et qui consistoit à fournir aux dépens du Public, le chœur qui devoit paroître dans les Tragédies, composées par des Poëtes qui avoient réuni les suffrages en leur faveur. Suidas a fort bien expliqué cette phrase, γ. Χορὸν δίδωμι, en faisant allusion à ce passage de Platon. Qu'il me soit permis de remarquer ici que Palmérius *ad Hesi-chium*, et ce qui est plus étonnant encore, que Casaubon *ad Athen. L. XIV. cap. 9. p. 907.* se sont trompés en expliquant cette expression.

Tome I. p. 141. [III. p. 404, D. = 439, F.] Vous ne croyez pas non plus que la gourmandise Corinthienne doive plaire à des gens qui veulent jouir d'une santé robuste. Le mot Grec qui a été rendu ici par celui de *gourmandise*, est κόρη; mais, jamais il n'a eu cette signification; et afin qu'on ne s'y trompe pas, le Traducteur ajoute dans une note, *il y a un jeu de mots dans le Grec, où κόρη signifie aussi une jeune fille.* Il attribue fort mal à propos un fade jeu de mots à un auteur aussi grave que Platon. κόρη ne désigne autre chose qu'une *fille*, et dans cet endroit κόρη κορινθία, est la fameuse Laïs, dont le nom avoit passé en proverbe, et se disoit de toute courtisane.

To-

Tome I. p. 47. [III. p. 407, C. = 440, H.] *Ceux qui — sont surpris de quelque maladie passagere.* Ces deux derniers mots repondent à νόσημα ἀποκεκριμένον, comme on lit dans l'original, et que le Traducteur a tâché de rendre comme il a pu. Il n'auroit pas été embarrassé, s'il avoit sçu que déjà depuis longtems, les sçavans au lieu de ἀποκεκριμένον, qui n'a point de sens, avoient lu ἀποκεκρυμένον; d'ou il suit qu'il faut traduire, *ceux qui sont attaqués de quelque maladie cachée.* Vid. *Observat. Miscellan. Vol. II. T. II. p. 282.*

Tome II. p. 3. [V. 450, B. = 456, D.] *Croyez vous que nous soyons venus ici pour dorer les victimes, et non pour nous entretenir de belles choses?* Le mot que notre sçavant Traducteur a rendu par ceux de *dorer les victimes*, est χρυσοχόηστας; mais il l'auroit mieux traduit, s'il avoit consulté Harpocracion sur le mot χρυσοχοεῖν, où ce passage de Platon est expliqué. χρυσοχοεῖν ne signifie pas *dorer des victimes*, mais *fondre de l'or*, et cette expression étoit passée en proverbe pour indiquer qu'on s'amusoit à des occupations frivoles, ou à des choses dont il n'y avoit point de bon succès à attendre.

Tome II. p. 167. [VII. p. 535, B. = 438, G.] *Il faut de plus qu'ils ayent de la mémoire, qu'ils aiment le travail, et toute espeece de travail, sans distinction.* Dans le Grec il y a, καὶ μνήμονα δὲ καὶ ἄκρατον, καὶ πάντα φιλόπονον ζητητέον. Le Traducteur a négligé le mot ἄκρατον, qu'il n'entendoit pas, et ce n'est pas sans raison, car ce mot est inintelligible, étant corrompu. Mais s'il avoit consulté les manuscrits, il
au-

auroit vu qu'il faut lire ἄρρατον, c'est à-dire *fort*, robuste. Vide Timaei Lexic. p. 36 (*).

Tome II. p. 182. [VIII. p. 545, A. = 492, B.] *Il nous faut parcourir à-présent les caracteres vicieux; c'est-à-dire, l'intrigant et l'ambitieux, formé sur le modele du gouvernement de Lacédémone.* Le terme de l'original qui est rendu ici par *intrigant* est Φιλόνεικος; mais jamais il n'a été pris dans ce sens; il signifie un *opiniâtre, un homme qui aime les disputes et les querelles.*

Tome II. p. 237. [IX. p. 573, E. = 503, B.] *Après cela viendront les emprunts, suivis de la dissipation de son patrimoine.* Ici le Traducteur a suivi la version de Ficin, qui est vicieuse. παραίρεσις τῆς οὐσίας, comme il y a dans le Grec, ne signifie pas la dissipation de son bien, mais l'arrêt qu'en font les Créanciers, lorsque le Débiteur n'est pas en état de payer. Henry Etienne, in *Thesauro linguae graecae*, a fort bien expliqué ce passage.

Tome II. p. 256. [IX. p. 583, B. = 507, A.] *Ainsi voilà deux victoires consécutives que le juste remporte sur l'injuste. Il en va remporter une troisieme dont il rendra graces à Jupiter Conservateur et Olympien.* Ici le Traducteur semble n'avoir pas senti toute la finesse de ce passage. Platon y fait allusion à la coutume qu'avoient les anciens dans leurs festins de faire des libations avec trois coupes de vin; la premiere à l'hon-

[(*) Lectionem ἄρρατον confirmat Scholiastes, ut postea monuit Ruhnkenius in altera Timaei editione, p. 50. nonnulla etiam de hac voce leguntur in Praef. Ed. Angl. p. xv.]

l'honneur des Dieux Olympiens, la seconde à l'honneur des Héros, et la troisième à l'honneur de Jupiter Conservateur. Voyez Suidas v. Τρίτου κρατήρος. Platon fait allusion à cette même coutume à la fin du Dialogue intitulé *Philebus*.

Tome II. p. 332. [X. p. 621, D. = 521, G.] *Semblables à ces Athlètes victorieux qu'on mène en triomphe par toutes les villes.* Il y a dans l'original *ἄσπερ οἱ νικηφόροι περιαιρούμενοι* et ces mots nous rappellent la remarque que nous avons faite plus haut sur *Tom. I. p. 102*; ils n'indiquent point des Athlètes qu'on mène en triomphe, mais des Athlètes, qui après avoir remporté la victoire faisoient le tour des spectateurs pour recevoir quelque petit présent de chacun. Le grand Casaubon *ad Sueton. Ner. c. 25.* a très-bien discuté cette coutume de ceux qui sortoient vainqueurs des Jeux Gymnastiques.